

Je tournai par hazard la tête d'un autre côté, & je vis un autre homme qui faisoit des grimaces de possédé. A qui se fier désormais, s'écrioit-il ! il y a un traître que je croyois si fort de mes amis, que je lui avois prêté mon argent, & il me l'a rendu ; quelle perfidie horrible ! il a beau faire dans mon esprit, il fera toujours deshonoré.

Tout prêt de là étoit un homme très-mal vêtu, qui élevant les yeux au Ciel, disoit : Dieu benisse les projets de nos Ministres, puisse-je voir les Actions à deux mille, & tous les Laquais de Paris plus riches que leurs Maîtres. J'eus la curiosité de demander son nom. C'est un homme extrêmement pauvre, me dit-on, aussi a-t'il un pauvre métier ; il est Généalogiste, & il espere que son art vaudra, si les fortunes continuent ; & que tous ces nouveaux riches auront besoin de lui pour reformer leurs noms, dégrasser leurs Ancêtres, & orner leurs Carosses : il s'imagine qu'il va faire autant de gens de qualité qu'il voudra, & il tressaillit de joye de voir multiplier ses pratiques.

Enfin je vis entrer un vieillard pâle & sec que je reconnus pour un Nouvelliste, avant qu'il se fut assis. Il n'étoit pas du nombre de ceux qui ont une assurance victorieuse contre tous les revers, & présagent toujours les victoires & les trophées : c'étoit au contraire un de ces trembleurs qui n'ont que des nouvelles tristes. Les affaires vont bien mal du côté d'Espagne, dit-il, nous n'avons point de Cavalerie sur la Frontiere ; & il est à craindre que le Prince Pio qui en a un gros Corps, ne fasse contribuer le Languedoc. Il y avoit vis-à-vis de moi un Philosophe assez mal en ordre, qui prenoit le Nouvelliste